

L'athlétisme belge sens dessus dessous

« Les conflits de personnes sont trop importants. Tant qu'ils seront là, il sera compliqué d'avancer. »
Daniel THIRY

7500 En tant qu'indépendant, Jacques Borlée recevait une intervention mensuelle de 7500 €.

Les accusations de la Ligue francophone à l'égard de Jacques Borlée ont provoqué un véritable raz-de-marée. Analyse.

● **David LEHAIRE**

L'athlétisme belge est sens dessus dessous. Alors que les athlètes belges décrochent des résultats comme jamais – six médailles, dont trois d'or, à l'Euro de Berlin l'été dernier, et deux la semaine passée à l'Euro en salle de Glasgow –, le torchon brûle en coulisses.

Alors qu'il faudrait jouer l'apaisement après la crise qu'elle a elle-même provoquée en essayant d'imposer une convention trop contraignante aux athlètes qualifiés pour le rendez-vous continental de Glasgow, la Ligue francophone (LBFA) a sorti l'artillerie lourde jeudi soir en publiant une lettre ouverte. Elle y cloue littéralement Jacques Borlée au pilori en lançant de graves accusations à son égard. « *Après ses propos diffamatoires à notre égard, nous ne pouvons plus travailler avec lui. Un point de non-retour semble atteint* », peut-on lire.

« **Cette lettre est un moyen de faire diversion** »

Ce combat de coqs ne fait que des victimes : Kevin, Jonathan et Dylan Borlée et l'athlétisme.

D'un autre côté, ce missile expédié par la Ligue ne reçoit pas l'aval de tout le monde. Certains membres (trois, au moins, sur treize) du comité directeur de la LBFA se désolidarisent totalement des attitudes prises par le président Thomas Lefebvre. « *Cette lettre est un moyen de faire diversion pour qu'il ne soit pas lui-même remis en cause*, nous confie l'un d'eux sous le couvert de l'anonymat. *On veut nous faire croire que Jacques Borlée est la cause du problème. Si on comprend la lettre de jeudi soir, c'est aussi lui qui a poussé Nafissatou Thiam à révéler les pressions qu'elle a subies l'été passé à Berlin...* »

En s'en prenant de la sorte à son poil à gratter, la Ligue francophone d'athlétisme ajoute encore de l'huile sur le feu. Elle dit réagir aux propos diffamatoires et blasphématoires (sic) de Jacques Borlée à son égard mais rétorque avec tout autant de virulence. Si sa volonté de remettre certaines choses à leur place est compréhensible, on se demande pourquoi elle fait de la surenchère. Elle est censée promouvoir l'athlétisme et œuvrer au bien-être de l'athlète... Au lieu de cela, elle souffle sur les braises pour raviver l'incendie. « *Les dysfonctionnements dont parle*

Jacques Borlée sont réels. Il n'y a aucun travail de détection. La LBFA se revendique de la réussite de certains athlètes dont Nafi Thiam mais elle n'y est pas pour grand-chose. C'est un peu comme si l'on attendait que les champions se fassent tout seuls », ajoute un administrateur de la LBFA.

D'autres ont jeté l'éponge face à l'immobilisme de la Ligue. La semaine dernière, Louise Demey, administratrice du RIAAC, club d'Ixelles-Auderghem, a démissionné de son poste au sein du comité directeur de la LBFA (lire ci-dessous). « *J'adore mon sport mais je ne peux plus continuer dans ces conditions* », se contente-t-elle de dire.

Enfin, ce combat de coqs ne fait que des victimes : Kevin, Jonathan et Dylan Borlée, logiquement secoués par tout ça, et l'athlétisme en général. ■

Le prix du succès Une intervention forfaitaire mensuelle fixe de 7500 € euros, une carte Visa au nom de la LBFA avec une provision renouvelable mensuelle de 20000€, etc. Selon la LBFA, la famille Borlée a déjà obtenu plus de 2 millions d'euros. « Comment poursuivre le travail avec Jacques Borlée alors que celui-ci a manifestement la volonté de nuire et de discréditer systématiquement sa fédération sportive ? », se demande la Ligue.

La réponse de Jacques Borlée

Vendredi soir, Jacques Borlée est sorti de sa réserve, en voici les principaux extraits.

« J'aime l'athlétisme par-dessus tout et ce sport m'a tant apporté. J'y ai mis une grande part de ma vitalité, j'ai tenté d'aider des athlètes à construire leurs carrières ; y compris les miens.

Pour y arriver j'ai dû me battre pour faire avancer le projet qui me tenait à cœur : amener dans mon groupe d'athlètes, le professionnalisme dont je savais qu'ils avaient besoin. Cette cellule est efficace et dynamique ; elle doit aussi une part de ses succès aux aides multiples que j'ai pu obtenir auprès de ceux qui ont compris ma détermination.

Pour moi, seul l'ATHLETE compte dans toutes ses com-

plexités ; c'est ma priorité.

Le sport de haut niveau est dur et exigeant, deux caractéristiques que je cultive à titre individuel et collectif. Cela m'amène parfois à manifester mes convictions trop haut ou trop fort.

Vu les importantes échéances à court terme, il m'est urgent de réfléchir à un cadre plus harmonieux que celui qui existe aujourd'hui. J'y suis déterminé.

Une fois cette réflexion (rapide) aboutie, j'en partagerai l'esprit avec mes proches et puis les instances officielles, je l'espère sincèrement, avec elles en dévoiler les contours au public et aux médias.

Dans l'intervalle je garderai la réserve que la situation justifie. Pour que l'athlétisme belge grandisse et prospère. »

Jacques Borlée ■

VITE DIT

Renouer le dialogue

La Ligue belge francophone d'athlétisme et Jacques Borlée doivent se rencontrer en principe le mercredi 13 mars au siège du Comité Olympique et Interfédéral Belge (COIB). « Les Tornados sont fort importants pour le COIB, souligne encore Luc Rampaer, porte-parole. Ils sont une réelle chance de médaille en vue des Jeux de Tokyo. Notre souci est toujours de mettre les athlètes au premier plan et donc de leur permettre de se préparer au mieux. »

« Nous sommes neutres dans ce débat entre la LBFA et Jacques Borlée. Si les parties pensent que nous pouvons apporter une valeur ajoutée, nous sommes évidemment prêts à aider à apaiser le débat et à trouver des solutions. »

Une (première ?) démission

Louise Demey a décidé de se retirer du comité directeur de la LBFA. Dans sa lettre de démission, elle met en avant un déficit de fonctionnement de la LBFA. Et son amateurisme dans la gestion de l'affaire Nafi Thiam et du code de conduite.

Plus largement, elle met l'accent sur des problèmes de communication et le manque d'informations concernant la gestion journalière de la Ligue. « Il est impossible pour un comité directeur de travailler de façon compétente et

complète en ayant des informations partielles. La rétention d'information à quelque niveau que ce soit est nuisible. »

Elle dit aussi douter qu'un réel travail ne pourra être effectué avec les athlètes sans changement de direction et sans réelle remise à plat de son fonctionnement. « Outre les athlètes de haut niveau, il n'est pas compliqué de mesurer l'étendue du mécontentement de l'ensemble des athlètes de la LBFA. » ■

► Retrouvez cette lettre de démission sur lavenir.net/lettreDemey

L'entraîneur bruxellois, qui rentre de vacances ce samedi, ne souhaite pas réagir mais a déjà mis le dossier entre les mains de son avocat. Il n'exclurait pas un départ au sein de la VAL, la ligue néerlandophone. La lettre de la LBFA, aussi violente soit-elle, aurait reçu l'approbation préalable de l'Adeps et du COIB. Est-ce à dire que le coach à succès se retrouve isolé aujourd'hui ? Il est en tout cas dans les cordes et on ne peut que l'enjoindre à s'expliquer sur les accusations portées par la LBFA.

« Retrouver une vraie gestion sportive »

● **POL IONCIN**

Daniel Thiry occupe le poste de président de l'AC Dampicourt, le club de Julien Watrin. Pendant 8 ans, il a également été membre du comité directeur de la LBFA, qu'il a décidé de quitter il y a quelques années à l'approche de ses 70 ans. Il déplore la situation dans laquelle l'athlétisme belge se retrouve. « Déjà à l'époque, il y avait des fortes divergences entre M. Borlée et la Ligue, rappelle-t-il. Pendant des années, il a fallu gérer des conflits et des différends. Cela s'est rarement fait dans une bonne ambiance et via un dialogue ouvert. Le COIB avait tenté de régler les choses, mais ça n'a pas fonctionné. Un jour ou l'autre tout cela devait sortir. »

Pour le Gaumais, il est plus

que nécessaire de sortir de ces querelles pour remettre le sportif au centre des attentions. « Quand je suis parti du Comité, je ne ressentais pas que la Ligue menait prioritairement une gestion sportive, lâche-t-il. Pendant des années, la LBFA a eu des obligations financières pour retrouver l'équilibre des comptes. Ce problème est réglé depuis 4 à 5 ans, il est donc important que le sportif reprenne le pas sur le financier. Il faut re-

trouver une vraie gestion sportive. La Ligue doit être un guide pour les athlètes. Je remarque que les conflits de personnes sont encore trop importants. Tant qu'ils seront là, il sera compliqué d'avancer. Chacun de son côté doit faire un pas en avant. Peut-être serait-ce possible via le COIB ? Il faut en tout cas que la démocratie règne pour avoir un bon niveau de gestion. »

Et Daniel Thiry d'ajouter

que « l'athlétisme belge brille grâce aux résultats des athlètes internationaux, mais toute cette histoire ne fait pas du bien à notre sport. Elle n'amène que des tensions. Les sportifs restent concentrés, mais cela peut perturber leurs prestations au meilleur niveau. » ■

« On nous prend pour des nazis »

Christian Halloy, administrateur pour la LBFA, est très mécontent du comportement de Jacques Borlée.

● **Interview :**
Marie DEBAUCHE

Jacques Borlée est accusé par la Ligue de diffamation. Certains des propos qu'il a tenus dans la presse ont été clairement pointés du doigt comme des attaques personnelles envers les responsables de la Ligue.

Christian Halloy, en tant qu'administrateur de la LBFA, quelle est votre réaction ?

Ce qui me chagrine, c'est qu'on nous prend pour des nazis. Il faut savoir que les administrateurs de la LBFA sont bénévoles. Nous ne touchons rien. Le seul élément qui nous motive, c'est l'aspect sportif. On fait tout notre possible pour nos athlètes, amateurs ou professionnels. Alors quand j'entends les propos de Jacques Borlée, ça me donne mal au cœur.

Les problèmes viennent de

M. Borlée ?

Je pense que Jacques Borlée parle beaucoup trop. Il y a eu une erreur de la part d'athlètes (NDLR : en référence aux déclarations de Nafi Thiam et de ses problèmes avec la fédération lors de l'Euro de Berlin) et de membres de la fédération. M. Borlée en a remis une couche en nous traitant d'incapables. Il ferait mieux de venir à la fédération et on verra s'il arrive à faire au moins ce qu'on fait.

La LBFA estime que dans un tel climat, il n'est plus possible de travailler avec Jacques Borlée. Son avenir est en péril ?

Pour cela, je ne peux rien dire. Il y a des pour et des contres. La lettre ouverte de la Ligue est purement justifiée. Tout ce qui a été dit n'est que la vérité. Pour la suite, nous verrons. ■